

# Courts

d'aujourd'hui #3

Un programme de cinq courts métrages lauréats  
du « Prix de qualité 2008 »

présenté par

les **Cahiers du cinéma**

et l'**Agence du court métrage**



*Entracte* de Yann Gonzalez

**CAHIERS  
DU  
CINEMA**

**L'Agence du court métrage**

**CNC**

Pour cette troisième édition de Courts d'aujourd'hui, les Cahiers du cinéma et l'Agence du court métrage – avec le soutien du Centre National du Cinéma – proposent un programme composé de cinq films lauréats du Prix de qualité 2008.

Le mélange des genres et formes narratives de ces œuvres offre ici au spectateur l'occasion de savourer toute la richesse et la diversité du court métrage français actuel. De découvrir également les liaisons et connexions entre cinq projets pensés et conçus indépendamment les uns des autres.

Où comment, d'un gangster en cavale, mortellement blessé, le programme nous convoque à une errance cinématographique où les disparitions et la mort semblent inextricablement liées. Une femme qui se noie dans les eaux troubles de la maternité, trois représentants d'une génération en mal d'existence, de sexe et de musique pop, ou les fantômes d'une ville japonaise sacrifiée au nom de la paix : autant de parcours baignés de souffrances qui se rejoignent dans un final christique, burlesque et salvateur.

L'Agence du court métrage

Durée (copies 35 mm) : **90 minutes**

Contact (informations et réservation) :

**Fabrice Marquat** – [f.marquat@agencecm.com](mailto:f.marquat@agencecm.com)

Présentation officielle du programme le 23 juin au Max Linder à Paris,  
puis au festival de La Rochelle le 3 juillet au cinéma Olympia 3 à 17h00.

Disponible à partir de septembre pour la diffusion en salles et festivals.

**À savoir :**

Le prix de qualité, créé en 1953 par le CNC, est destiné à récompenser à posteriori des courts métrages qui n'ont pas obtenu de contribution financière du CNC en amont de leur fabrication. Ainsi, en 2007, 27 courts métrages ont bénéficié du Prix de qualité, alors que 96 ont reçu une aide financière avant réalisation, principalement grâce à deux dispositifs : la contribution financière et l'aide au programme d'entreprise de production. Entre 380 et 400 courts métrages obtiennent chaque année un visa d'exploitation cinématographique.

Pour la troisième année, les **Cahiers** se sont associés à l'Agence du court métrage pour composer un programme de cinq courts, retenus parmi la vingtaine distinguée par le Prix de Qualité du CNC. Rappelons que ce prix récompense, après réalisation, des films n'ayant pas été soutenus avant et, qu'à ce titre, son attribution constitue principalement un encouragement pour les projets à venir.

Sa pérennité en est d'autant plus nécessaire, et de même sa sensibilité aux évolutions que connaît le genre actuellement.

Les cinq films sont présentés ici par la rédaction, dans l'ordre choisi pour la séance..

Les **Cahiers du cinéma**

**NB : Nous vous remercions de respecter l'ordre des films lors de la projection en salle.**

# Chien errant

de **Pascal Sennequier**

**Fiction - France - 2007 - 35 mm - Couleur - 22'**

Réalisation : **Pascal Sennequier**

Scénario : **Pascal Sennequier, Mathieu Diebler**

Image : **Grégoire De Calignon, Jean-Marc Fabre**

Montage : **Thomas Glaser, Marie-Hélène Astraudo**

Son : **Marion Escriva, Brigitte Taillandier**

Interprétation : **Guy-Auguste Boléat,**

**Christian Weyers, Jean-Paul Bordes,**

**Margaux Pollacchi, Ninon Brétécher,**

**Lotus Eddé-Khoury**

Production : **Guns & Knives**



Près d'un bois, un homme en cavale, blessé, croise le chemin d'une petite fille en pleurs. Elle a perdu son chien et à peur de traverser la forêt toute seule. L'homme qui espère trouver chez elle un refuge pour se soigner, se propose de la raccompagner...

*Dit-on jamais d'un court métrage qu'il est trop court ? Ou n'y a-t-il pas plutôt une joie à le voir courir plus vite vers sa fin ? C'est qu'il ne va pas à sa perte, il s'accomplit. Du fait de sa vitesse, nous, spectateurs, sommes des témoins plus exacts de sa totalité. Voilà sa rondeur, sa disponibilité : pas plus large que l'esprit, possible à englober.*

*C'est ainsi qu'on pourrait lire le fil droit de **Chien errant**, titre trompeur. Dès son premier plan, il nous bombarde dans le polar. Au bord d'une route, un homme se jette dans les fourrés au bruit d'une voiture. Le suivant confirme : le conducteur est menacé par un pistolet. La suite, recta toujours, installe vite une stagnation. Cette reprise des esprits ressemble bien à de la fiction : le fuyard maintenant posé, perdant du sang, s'accointe avec un gentil chien qui traînait là. Puis le mange. C'est très beau, posé. Pascal Sennequier a un sens aigu des angles et des régimes fictionnels. Il change d'axe et le degré de réalité bascule. Une petite fille pleure, c'est la propriétaire de l'animal. Embêté, l'homme accepte de la raccompagner, à travers bois. Le film n'attendait que cela. La marche est prompte et irrésolue, elle n'a plus qu'une chose à l'esprit, sa fin. Voilà : l'homme est déjà mort, retrouvé exsangue par ses poursuivants. Mais ce n'est qu'un point de vue. Selon lui, vagabond, il fricote déjà avec la mère, devant sa gracieuse maison. Qu'importe, comme dit la fille, il est arrivé. Quel autre itinéraire connaît-on au sens ?*

**Axel Zeppenfeld** - Cahiers du cinéma n°635

## Filmographie de Pascal Sennequier :

**Chien errant** (France, 2007, Couleur, 21')

**Excroissance** (France, 1999, Couleur, 15')

# L'escale

de **Shalimar Preuss**

**Fiction - France - 2007 - 35 mm - Couleur - 18'**

Réalisation : **Shalimar Preuss**

Scénario : **Shalimar Preuss**

Image : **Virginie Surdej**

Montage : **Antoine Scannapiego**

Son : **Frédéric Théry**

Interprétation : **Rebecca Conventant,  
Sédrenn Labrousse , Noam Labrousse,  
Stéphane Mir**

Production : **Blank Films**



Une petite station balnéaire, en toute fin de saison. Une jeune mère et ses deux enfants attendent leur déjeuner dans un café. L'histoire ne va pas plus loin car c'est la dernière fois qu'ils seront assis à une même table, ensemble.

*Une femme abandonne ses deux enfants au bord de la mer. Le lieu et l'argument sont aujourd'hui typiques : de nombreux films français se préparent ou se tournent en ce moment avec les mêmes. Pourquoi tout à coup cette obsession de jeter les bébés dans l'eau du grand bain ? L'Escale ne le dit pas, l'époque seule pourrait éventuellement répondre. C'est aussi que Shalimar Preuss, franco-canadienne et ancienne étudiante au Fresnoy, choisit de traiter ce scénario de cauchemar comme une évidence. Le film commence par la fin, la mère (Rebecca Conventant) qui court dans les dunes, éperdue, hésitante et décidée, puis il revient au café non loin où celle-ci est à table avec ses deux garçons. L'absence est déjà là, dans les gestes quotidiens de la maternité, dans les caprices et les giries des enfants, les propos des habitués au comptoir, les regards un peu ahuris des autres convives – un vieux monsieur et une jeune femme qui pourrait être la soeur de la mère – les promenades de la caméra des uns aux autres, les tons de pastel pâle qui baignent l'ensemble tandis que de l'autre côté de la baie vitrée l'océan appelle déjà. Rien ne se passe. Tout s'est déjà passé. C'est le cours même de la vie qui est insupportable, ce système de régularités que les mères doivent accepter comme un destin et dont ce beau film redouble trompeusement la douceur.*

**Emmanuel Burdeau** - Cahiers du cinéma n°635

## **Filmographie de Shalimar Preuss :**

**L'escale** (France, 2007, Couleur, 18')

**Seul à seul** (France, 2005, Couleur, 18')

# Entracte

de Yann Gonzalez

**Fiction - France - 2007**  
**35 mm - Couleur - 15'**

Réalisation : **Yann Gonzalez**  
Scénario : **Yann Gonzalez**  
Image : **Claire Mathon**  
Montage : **Thomas Marchand**  
Son : **Xavier Thieulin, Damien Boitel**  
Interprétation : **Pierre-Vincent Chaput,**  
**Kate Moran, Salvatore Viviano**  
Production : **Sedna Films**



Une fille, un garçon, un mort. De la pop, du rock bruyant.  
Et la jeunesse qui n'en finit pas de filer.

**Attention, film interdit aux moins de 12 ans.**

***Entracte** se présente comme un film à faire sur une jeunesse défaite. Deux garçons et une fille se tiennent contre un mur, face à la caméra. Ils discutent de ce à quoi ils peuvent s'occuper dans le temps imparti, avec les moyens du bord et avant que ne se consume « le peu de jeunesse qui nous reste » : danser, s'embrasser, montrer son sexe, fantasmer... Qu'est-ce que nous pouvons faire, nous ne savons pas quoi faire ? C'est la question du film.*

*Yann Gonzalez, dont **Je vous hais petites filles** vient d'être présenté à la Quinzaine des réalisateurs, y mêle des souvenirs de la Nouvelle Vague, de la pop et du rock bruyant (dixit le synopsis), et trois corps singuliers qui semblent davantage appartenir à la mode ou à la musique qu'au cinéma. Pas grave. Ils s'appellent Kate Moran, Salvatore Viviano, Pierre-Vincent Chaput, le troisième joue le rôle d'un mort qui ne bande plus, et chaque personnage a le prénom de son interprète. La combinaison de leurs accents, britannique, italien, français, est le meilleur du film.*

***Entracte** nomme un programme, c'est presque inévitable quand on tourne un court. Il s'agit de meubler, en attendant le long qui ne va pas tarder, la nuit qui arrive, la fin de la jeunesse... Il s'agit aussi de distraire, sans omettre de dire l'ennui qu'il y a à se soumettre à l'exercice. Vieille négociation : celui qui fait un court doit à la fois démontrer son talent et indiquer qu'il a mieux que ça à faire. Il témoigne d'une jeunesse enfuie tout en anticipant un âge adulte pas encore tout à fait venu : trop tôt/trop tard. À ce jeu, Gonzalez est très roué, si bien qu'on a hâte de voir quels autres tours il a en effet dans son sac.*

**Emmanuel Burdeau - Cahiers du cinéma n°635**

## **Filmographie de Yann Gonzalez :**

***Je vous hais petites filles*** (France, 2008, Noir & Blanc / Couleur, 43')

***Entracte*** (France, 2007, Couleur, 15')

***By the Kiss*** (France, 2006, Noir & Blanc, 5')

# 200 000 fantômes

de Jean-Gabriel Périot

Expérimental - France - 2007  
35 mm - Couleur / Noir et blanc - 15'

Réalisation : Jean-Gabriel Périot  
Scénario : Jean-Gabriel Périot  
Montage : Jean-Gabriel Périot  
Son : Xavier Thibault  
Production : Envie de Tempête Productions



Hiroshima 1914-2006...

*Jean-Gabriel Périot est né en 1974, il est artiste, plasticien et cinéaste. Il a réalisé 14 courts métrages. **200 000 fantômes** est un diaporama de dix minutes sans autre commentaire que la musique **Larkspur and Lazarus** de Current 93. Périot fait défiler à l'écran quelques centaines de photos (une incroyable collection) du « dôme de Genbanku », le Palais d'exposition universelle construit en 1914 par l'architecte tchèque Jan Letzel, célèbre au début pour son style européen, ensuite pour avoir été le seul bâtiment d'Hiroshima à rester debout après l'explosion de la bombe A, et dès lors devenu symbole de l'explosion nucléaire. L'audace narrative du film passe par ce simple dispositif visuel. Les photographies de différents formats et couleurs sont posées une sur l'autre de manière à ce que le dôme se retrouve toujours au centre de l'image et qu'on puisse en suivre l'évolution au fil des années. Le geste d'avancer dans le temps en superposant les photos restitue donc une image linéaire de l'histoire. En même temps, par ces images s'exprime une fusion progressive entre époques : le squelette du palais en construction en 1914, l'époque d'après le bombardement de 1945, celle d'après la restauration en 1996. Comme chez Alain Resnais, la répétition, la réitération mène vers une conciliation impossible entre mémoire et oubli. L'événement catastrophique arrive certes en un moment précis, unique et (on espère) non répétable ; mais dans la réitération de l'(in)égal ce moment dépasse son essence particulière, pour devenir éternité : monument à la paix éternelle.*

**Eugenio Renzi** - Cahiers du cinéma n°635

## Filmographie sélective de Jean-Gabriel Périot :

*Entre chiens et loups* (France, 2007, Couleur, 30')  
*200 000 fantômes* (France, 2007, Couleur, 10')  
*Eut-elle été criminelle...* (France, 2006, Noir & Blanc, 10')  
*Undo* (France, 2005, Couleur, 10')  
*We are winning don't forget* (France, 2004, Couleur, 7')

# Mic Jean-Louis

de **Kathy Sebbah**

**Doc de fiction - France - 2006**  
**35 mm - Couleur - 27'**

Réalisation : **Kathy Sebbah**  
Scénario : **Kathy Sebbah**  
Image : **Javier Ruiz Gomez**  
Montage : **Emmanuelle Mimran**  
Son : **Claire-Anne LARGERON**  
Interprétation : **Birghit Chauveau, Jean-Louis Mic**  
Production : **K Production**



*« Je m'appelle Mic Jean-Louis. Je suis né à Fleurance dans le Gers. A l'âge de deux ans, je suis venu sur Puycasquier, et je ne l'ai jamais quitté. Je suis enraciné. »*

*Le court métrage de Kathy Sebbah commence dans la chambre du héros. Celui-ci, assis sur son lit, regarde droit dans la caméra : « Je m'appelle Mic Jean-Louis. Je suis né à Fleurance dans le Gers. À l'âge de deux ans je suis venu sur Puycasquier. Et je ne l'ai pas quitté. Je suis enraciné... » Le récit se poursuit en voix off. Le héros (prix d'interprétation masculine à Clermont-Ferrand en 2007) raconte les phases essentielles de sa journée, une journée particulière qui ne semble se distinguer de toutes les autres que par des détails. Jean-Louis vit seul, enraciné, comme il dit, dans une communauté qui jour après jour demande ses services de maçon, ouvrier mécanicien ou agricole. Il sera bientôt contraint de vendre son appartement en ville et aller vivre chez sa mère à la campagne. Et si jamais il rencontrait une compagne ?*

*Kathy Sebbah a été diplômée de la Fémis en 2000, son travail de fin d'études s'appelait **La Changa**. Elle signe ici un beau film, dont le mouvement, schématique mais bien mené, accompagne le spectateur de la frontalité documentaire vers la légèreté de la fiction. Entre-temps, l'histoire aura esquissé le portrait d'un héros extraordinaire/ordinaire, frère mineur d'un adolescent attardé à la James Gray. **Mic Jean-Louis** appartient à un cinéma qui puise à la grande forme et la remplit d'une matière minuscule : un village, une balade en mobylette, la naissance d'un amour.*

**Eugenio Renzi** - Cahiers du cinéma n°635

## Filmographie de Kathy Sebbah :

**Mic Jean-Louis** (France, 2006, Couleur, 26')  
**La Changa** (France, 2001, Couleur, 9')